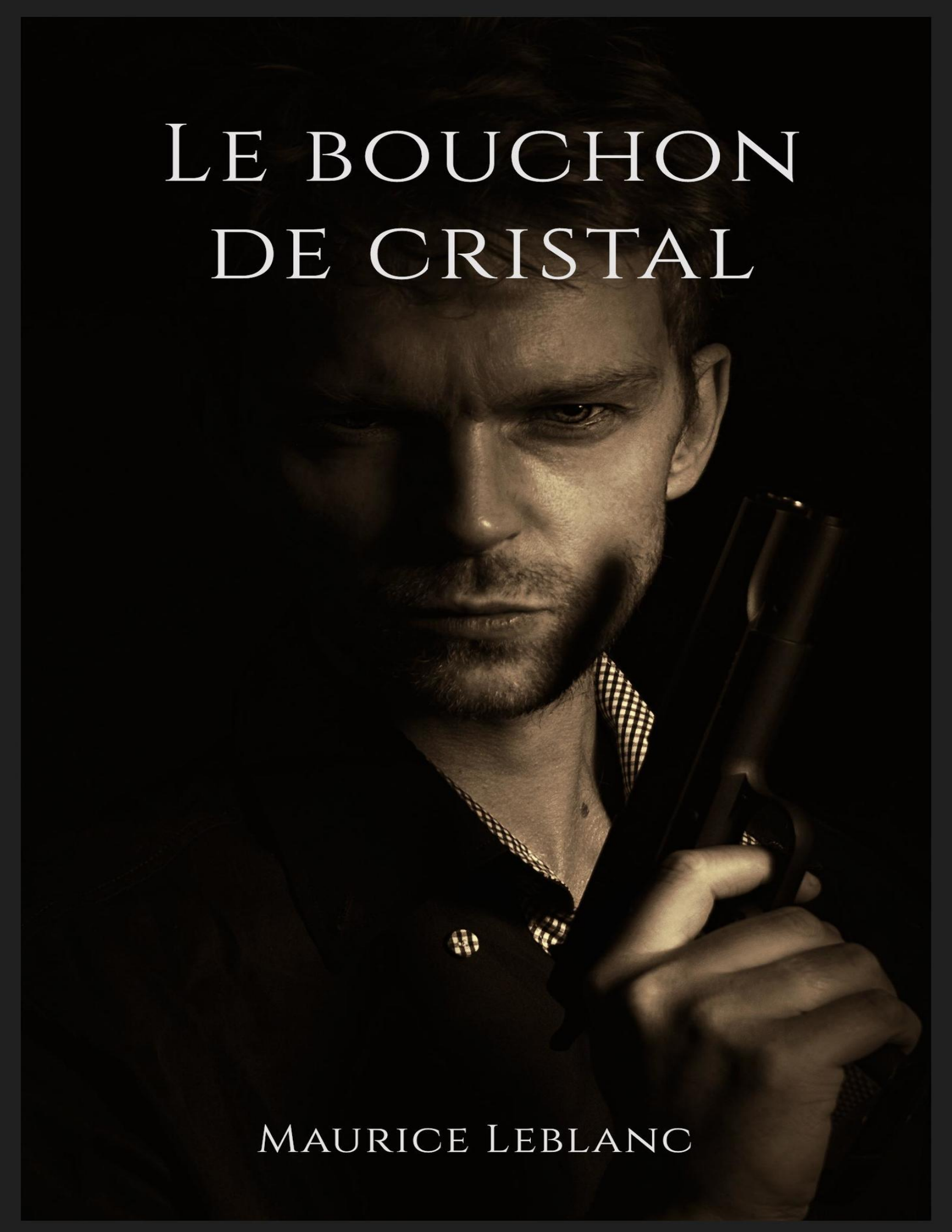




LE BOUCHON DE CRISTAL

MAURICE LEBLANC

Le bouchon de cristal

[Pages de titre](#)

[I](#)

[2](#)

[3](#)

[4](#)

[5](#)

[6](#)

[8](#)

[8 - I](#)

[9](#)

[10](#)

[11](#)

[12](#)

[13](#)

[Page de copyright](#)

Maurice Leblanc

Le bouchon de cristal

1

Arrestations

Les deux barques se balançaient dans l'ombre, attachées au petit môle qui pointait hors du jardin. À travers la brume épaisse, on apercevait çà et là, sur les bords du lac, des fenêtres éclairées. En face, le casino d'Enghien ruisselait de lumière, bien qu'on fût aux derniers jours de septembre. Quelques étoiles apparaissaient entre les nuages. Une brise légère soulevait la surface de l'eau.

Arsène Lupin sortit du kiosque où il fumait une cigarette, et, se penchant au bout du môle :

– Grognard ? Le Ballu ?... vous êtes là ?

Un homme surgit de chacune des barques, et l'un d'eux répondit :

– Oui, patron.

– Préparez-vous, j'entends l'auto qui revient avec Gilbert et Vaucheray.

Il traversa le jardin, fit le tour d'une maison en construction dont on discernait les échafaudages, et entrouvrit avec précaution la porte qui donnait sur l'avenue de Ceinture. Il ne s'était pas trompé : une lueur

vive jaillit au tournant, et une grande auto découverte s'arrêta, d'où sautèrent deux hommes vêtus de pardessus au col relevé, et coiffés de casquettes.

C'étaient Gilbert et Vaucheray – Gilbert, un garçon de vingt ou vingt deux ans, le visage sympathique, l'allure souple et puissante – Vaucheray, plus petit, les cheveux grisonnants, la face blême et malade.

– Eh bien, demanda Lupin, vous l'avez vu, le député ?...

– Oui, patron, répondit Gilbert, nous l'avons aperçu qui prenait le train de sept heures quarante pour Paris, comme nous le savions.

– En ce cas, nous sommes libres d'agir ?

– Entièrement libres. La villa Marie-Thérèse est à notre disposition.

Le chauffeur étant resté sur son siège, Lupin lui dit :

– Ne stationne pas ici. Ça pourrait attirer l'attention. Reviens à neuf heures et demie précises, à temps pour charger la voiture... si toutefois l'expédition ne rate pas.

– Pourquoi voulez-vous que ça rate ? observa Gilbert.

L'auto s'en alla et Lupin, reprenant la route du lac avec ses nouveaux compagnons, répondit :

– Pourquoi ? parce que ce n'est pas moi qui ai préparé le coup, et quand ce n'est pas moi, je n'ai qu'à moitié confiance.

– Bah ! patron, voilà trois ans que je travaille avec vous... Je commence à la connaître !

– Oui... mon garçon, tu commences, dit Lupin et c'est justement pourquoi je crains les gaffes... Allons, embarque... Et toi, Vaucheray, prends l'autre bateau... Bien... Maintenant, nagez les enfants... et le moins de bruit possible.

Grognard et Le Ballu, les deux rameurs, piquèrent droit vers la rive opposée, un peu à gauche du casino.

On rencontra d'abord une barque où un homme et une femme se tenaient enlacés et qui glissait à l'aventure ; puis une autre où des gens chantaient à tue-tête. Et ce fut tout.

Lupin se rapprocha de son compagnon et dit à voix basse :

– Dis donc, Gilbert, c'est toi qui as eu l'idée de ce coup-là, ou bien Vaucheray ?

– Ma foi, je ne sais pas trop... il y a des semaines qu'on en parle tous deux.

– C'est que je me méfie de Vaucheray... Un sale caractère... en dessous... Je me demande pourquoi je ne me débarrasse pas de lui...

– Oh ! patron !

– Mais si ! mais si ! c’est un gaillard dangereux... sans compter qu’il doit avoir sur la conscience quelques peccadilles plutôt sérieuses.

Il demeura silencieux un instant, et reprit :

– Ainsi tu es bien sûr d’avoir vu le député Daubrecq ?

– De mes yeux vu, patron.

– Et tu sais qu’il a un rendez-vous à Paris ?

– Il va au théâtre.

– Bien, mais ses domestiques sont restés à sa villa d’Enghien...

– La cuisinière est renvoyée. Quant au valet de chambre Léonard qui est l’homme de confiance du député Daubrecq, il attend son maître à Paris, d’où ils ne peuvent pas revenir avant une heure du matin. Mais...

– Mais ?

– Nous devons compter sur un caprice possible de Daubrecq, sur un changement d’humeur, sur un retour inopiné et, par conséquent, prendre nos dispositions pour avoir tout fini dans une heure.

– Et tu possèdes ces renseignements ?...

– Depuis ce matin. Aussitôt, Vaucheray et moi nous avons pensé que le moment était favorable. J’ai choisi comme point de départ le jardin de cette maison en construction que nous venons de quitter et qui n’est

pas gardée la nuit. J'ai averti deux camarades pour conduire les barques, et je vous ai téléphoné. Voilà toute l'histoire.

– Tu as les clefs ?

– Celles du perron.

– C'est bien la villa qu'on discerne là-bas, entourée d'un parc ?

– Oui, la villa Marie-Thérèse, et comme les deux autres, dont les jardins l'encadrent, ne sont plus habitées depuis une semaine, nous avons tout le temps de déménager ce qu'il nous plaît, et je vous jure, patron, que ça en vaut la peine.

Lupin marmotta :

– Beaucoup trop commode, l'aventure. Aucun charme.

Ils abordèrent dans une petite anse d'où s'élevaient, à l'abri d'un toit vermoulu, quelques marches de pierre. Lupin jugea que le transbordement des meubles serait facile. Mais il dit soudain :

– Il y a du monde à la villa. Tenez... une lumière.

– C'est un bec de gaz, patron... la lumière ne bouge pas...

Grognard resta près des barques, avec mission de faire le guet, tandis que Le Ballu, l'autre rameur, se rendait à la grille de l'avenue de Ceinture et que Lupin et ses deux compagnons rampaient dans l'ombre jusqu'au bas du perron.

Gilbert monta le premier. Ayant cherché à tâtons, il introduisit d'abord la clef de la serrure, puis celle du verrou de sûreté. Toutes deux fonctionnèrent aisément, de sorte que le battant put être entrebâillé et livra passage aux trois hommes.

Dans le vestibule, un bec de gaz flambait.

– Vous voyez, patron... dit Gilbert.

– Oui, oui... dit Lupin, à voix basse, mais il me semble que la lumière qui brillait ne venait pas de là.

– D'où alors ?

– Ma foi, je n'en sais rien... Le salon est ici ?

– Non, répondit Gilbert, qui ne craignait pas de parler un peu fort ; non, par précaution il a tout réuni au premier étage, dans sa chambre et dans les chambres voisines.

– Et l'escalier ?

– À droite, derrière le rideau.

Lupin se dirigea vers ce rideau, et déjà, il écartait l'étoffe quand, tout à coup, à quatre pas sur la gauche, une porte s'ouvrit, et une tête apparut, une tête d'homme blême, avec des yeux d'épouvante.

– Au secours ! à l'assassin hurla-t-il.

Et précipitamment, il rentra dans la pièce.

– C’est Léonard ! le domestique ! cria Gilbert.

– S’il fait des manières, je l’abats, gronda Vaucheray.

– Tu vas nous fiche la paix, Vaucheray, hein ? ordonna Lupin, qui s’élançait à la poursuite du domestique.

Il traversa d’abord une salle à manger, où il y avait encore, auprès d’une lampe, des assiettes et une bouteille, et il retrouva Léonard au fond d’un office dont il essayait vainement d’ouvrir la fenêtre.

– Ne bouge pas, l’artiste ! Pas de blague !... Ah ! la brute !

Il s’était abattu à terre, d’un geste, en voyant Léonard lever le bras vers lui. Trois détonations furent jetées dans la pénombre de l’office, puis le domestique bascula, saisi aux jambes par Lupin qui lui arracha son arme et l’étreignit à la gorge.

– Sacrée brute, va ! grogna-t-il... Un peu plus, il me démolissait... Vaucheray, ligote-moi ce gentilhomme.

Avec sa lanterne de poche, il éclaira le visage du domestique et ricana :

– Pas joli, le monsieur... Tu ne dois pas avoir la conscience très nette, Léonard ; d’ailleurs, pour être le larbin du député Daubrecq... Tu as fini, Vaucheray ? Je voudrais bien ne pas moisir ici !

– Aucun danger, patron, dit Gilbert.

– Ah ! vraiment... et le coup de feu, tu crois que ça ne s’entend pas ?...

– Absolument impossible.

– N’importe ! il s’agit de faire vite. Vaucheray, prends la lampe et montons.

Il empoigna le bras de Gilbert, et l’entraînant vers le premier étage :

– Imbécile ! c’est comme ça que tu t’informes ? Avais-je raison de me méfier ?

– Voyons, patron, je ne pouvais pas savoir qu’il changerait d’avis et reviendrait dîner.

– On doit tout savoir, quand on a l’honneur de cambrioler les gens. Mazette, je vous retiens, Vaucheray et toi... Vous avez le chic...

La vue des meubles, au premier étage, apaisa Lupin, et, commençant l’inventaire avec une satisfaction d’amateur qui vient de s’offrir quelques objets d’art :

– Bigre ! peu de chose, mais du nanan. Ce représentant du peuple ne manque pas de goût... Quatre fauteuils d’Aubusson... un secrétaire signé, je gage, Percier-Fontaine... deux appliques de Gouttières... un vrai Fragonard, et un faux Nattier qu’un milliardaire américain avalerait tout cru... Bref, une fortune. Et il y a des grincheux qui prétendent qu’on ne trouve plus rien d’authentique. Crebleu ! qu’ils fassent comme moi ! Qu’ils cherchent !

Gilbert et Vaucheray, sur l’ordre de Lupin, et d’après ses indications, procédèrent aussitôt à l’enlèvement méthodique des plus gros

meubles. Au bout d'une demi-heure, la première barque étant remplie, il fut décidé que Grogard et Le Ballu partiraient en avant et commenceraient le chargement de l'auto.

Lupin surveilla leur départ. En revenant à la maison, il lui sembla, comme il passait dans le vestibule, entendre un bruit de paroles, du côté de l'office. Il s'y rendit. Léonard était bien seul, couché à plat ventre, et les mains liées derrière le dos.

– C'est donc toi qui grognes, larbin de confiance ? T'émeus pas. C'est presque fini. Seulement, si tu criais trop fort, tu nous obligerais à prendre des mesures plus sévères... Aimes-tu les poires ? On t'en collerait une, d'angoisse...

Au moment de remonter, il entendit de nouveau le même bruit de paroles et, ayant prêté l'oreille, il perçut ces mots prononcés d'une voix rauque et gémissante et qui venaient, en toute certitude, de l'office.

– Au secours !... à l'assassin !... au secours !... on va me tuer... qu'on avertisse le commissaire !...

– Complètement loufoque, le bonhomme !... murmura Lupin. Sapristi... déranger la police à neuf heures du soir, quelle indiscretion !...

Il se remit à l'œuvre. Cela dura plus longtemps qu'il ne le pensait, car on découvrait dans les armoires des bibelots de valeur qu'il eût été

malséant de dédaigner, et, d'autre part, Vaucheray et Gilbert apportaient à leurs investigations une minutie qui le déconcertait.

À la fin, il s'impatienta.

– Assez ! ordonna-t-il. Pour les quelques rossignols qui restent, nous n'allons pas gâcher l'affaire et laisser l'auto en station. J'embarque.

Ils se trouvaient alors au bord de l'eau, et Lupin descendait l'escalier. Gilbert le retint.

– Écoutez, patron, il nous faut un voyage de plus... cinq minutes, pas davantage.

– Mais pourquoi, que diantre !

– Voilà... On nous a parlé d'un reliquaire ancien... quelque chose d'épatant...

– Eh bien ?

– Impossible de mettre la main dessus. Et je pense à l'office... Il y a là un placard à grosse serrure... vous comprenez bien que nous ne pouvons pas...

Il retournait déjà vers le perron. Vaucheray s'élança également.

– Dix minutes... pas une de plus, leur cria Lupin. Dans dix minutes, moi, je me défile.

Mais les dix minutes s'écoulèrent, et il attendait encore.

Il consulta sa montre.

« Neuf heures et quart... c'est de la folie », se dit-il.

En outre, il songeait que, durant tout ce déménagement, Gilbert et Vaucheray s'étaient conduits de façon assez bizarre, ne se quittant pas et semblant se surveiller l'un l'autre. Que se passait-il donc ?

Insensiblement, Lupin retournait à la maison, poussé par une inquiétude qu'il ne s'expliquait pas, et, en même temps, il écoutait une rumeur sourde qui s'élevait au loin, du côté d'Enghien, et qui paraissait se rapprocher... Des promeneurs sans doute...

Vivement il donna un coup de sifflet, puis il se dirigea vers la grille principale, pour jeter un coup d'œil aux environs de l'avenue. Mais soudain, comme il tirait le battant, une détonation retentit, suivie d'un hurlement de douleur. Il revint en courant, fit le tour de la maison, escalada le perron et se rua vers la salle à manger.

– Sacré tonnerre ! qu'est-ce que vous fichez là, tous les deux ?

Gilbert et Vaucheray, mêlés dans un corps à corps furieux, roulaient sur le parquet avec des cris de rage. Leurs habits dégouttaient de sang. Lupin bondit. Mais déjà Gilbert avait terrassé son adversaire et lui arrachait de la main un objet que Lupin n'eut pas le temps de distinguer. Vaucheray, d'ailleurs, qui perdait du sang par une blessure à l'épaule, s'évanouit.

– Qui l'a blessé ? Toi, Gilbert ? demanda Lupin exaspéré.

– Non... Léonard.

– Léonard ! il était attaché...

– Il avait défait ses liens et repris son revolver.

– La canaille ! où est-il ?

Lupin saisit la lampe et passa dans l'office.

Le domestique gisait sur le dos, les bras en croix, un poignard planté dans la gorge, la face livide. Un filet rouge coulait de sa bouche.

– Ah ! balbutia Lupin, après l'avoir examiné, il est mort !

– Vous croyez... Vous croyez... fit Gilbert, d'une voix tremblante.

– Mort, je te dis.

Gilbert bredouilla :

– C'est Vaucheray... qui l'a frappé...

Pâle de colère, Lupin l'empoigna.

– C'est Vaucheray... et toi aussi, gredin puisque tu étais là, et que tu as laissé faire... Du sang ! du sang ! vous savez bien que je n'en veux pas. On se laisse tuer, plutôt. Ah ! tant pis pour vous, les gaillards... vous paierez la casse s'il y a lieu. Et ça coûte cher... Gare la Veuve !

La vue du cadavre le bouleversait et, secouant brutalement Gilbert :

- Pourquoi ?... pourquoi Vaucheray l'a-t-il tué ?
- Il voulait le fouiller et lui prendre la clef du placard. Quand il s'est penché sur lui, il a vu que l'autre s'était délié les bras... Il a eu peur... et il a frappé.
- Mais le coup de revolver ?
- C'est Léonard... il avait l'arme à la main... Avant de mourir il a encore eu la force de viser...
- Et la clef du placard ?
- Vaucheray l'a prise...
- Il a ouvert ?
- Oui.
- Et il a trouvé ?
- Oui.
- Et toi, tu as voulu lui arracher l'objet ?... Le reliquaire ? non, c'était plus petit... Alors, quoi ? réponds donc...

Au silence, à l'expression résolue de Gilbert, il comprit qu'il n'obtiendrait pas de réponse. Avec un geste de menace, il articula :

- Tu causeras, mon bonhomme. Foi de Lupin, je te ferai cracher ta confession. Mais, pour l'instant, il s'agit de déguerpir. Tiens, aide-

moi... nous allons embarquer Vaucheray...

Ils étaient revenus vers la salle, et Gilbert se penchait au-dessus du blessé, quand Lupin l'arrêta :

– Écoute !

Ils échangèrent un même regard d'inquiétude. On parlait dans l'office... une voix très basse, étrange, très lointaine... Pourtant, ils s'en assurèrent aussitôt, il n'y avait personne dans la pièce, personne que le mort dont ils voyaient la silhouette sombre.

Et la voix parla de nouveau, tour à tour aiguë, étouffée, chevrotante, inégale, criarde, terrifiante. Elle prononçait des mots indistincts, des syllabes interrompues.

Lupin sentit que son crâne se couvrait de sueur. Qu'était-ce que cette voix incohérente, mystérieuse comme une voix d'outre-tombe ?

Il s'était baissé sur le domestique. La voix se tut, puis recommença.

– Éclaire-nous mieux, dit-il à Gilbert.

Il tremblait un peu, agité par une peur nerveuse qu'il ne pouvait dominer, car aucun doute n'était possible : Gilbert ayant enlevé l'abat-jour, il constata que la voix sortait du cadavre même, sans qu'un soubresaut en remuât la masse inerte, sans que la bouche sanglante eût un frémissement.

– Patron, j'ai la frousse, bégaya Gilbert.

Le même bruit encore, le même chuchotement nasillard.

Lupin éclata de rire, et rapidement, il saisit le cadavre et le déplaça.

– Parfait ! dit-il en apercevant un objet de métal brillant... Parfait ! nous y sommes... Eh bien, vrai, j'y ai mis le temps !

C'était, à la place même qu'il avait découverte, le cornet récepteur d'un appareil téléphonique dont le fil remontait jusqu'au poste fixé dans le mur, à la hauteur habituelle.

Lupin appliqua ce récepteur contre son oreille. Presque aussitôt le bruit recommença, mais un bruit multiple, composé d'appels divers, d'interjections, de clameurs entrecroisées, le bruit que font plusieurs personnes qui s'interpellent.

– *Êtes-vous là ?... Il ne répond plus... C'est horrible... On l'aura tué... Êtes-vous là ?... Qu'y a-t-il ?... Du courage... Le secours est en marche... des agents... des soldats...*

– Crédiu ! fit Lupin, qui lâcha le récepteur.

En une vision effrayante, la vérité lui apparaissait. Tout au début, et tandis que le déménagement s'effectuait, Léonard, dont les liens n'étaient pas rigides, avait réussi à se dresser, à décrocher le récepteur, probablement avec ses dents, à le faire tomber et à demander du secours au bureau téléphonique d'Enghien.

Et c'était là les paroles que Lupin avait surprises une fois déjà, après le départ de la première barque : « Au secours ! à l'assassin ! On va me

tuer... »

Et c'était là maintenant la réponse du bureau téléphonique. La police accourait. Et Lupin se rappelait les rumeurs qu'il avait perçues du jardin, quatre ou cinq minutes auparavant tout au plus.

– La police... sauve qui peut, proféra-t-il en se ruant à travers la salle à manger.

Gilbert objecta :

– Et Vaucheray ?

– Tant pis pour lui.

Mais Vaucheray, sorti de sa torpeur, le supplia au passage :

– Patron, vous n'allez pas me lâcher comme ça !

Lupin s'arrêta, malgré le péril, et, avec l'assistance de Gilbert, il soulevait le blessé, quand un tumulte se produisit dehors.

– Trop tard ! dit-il.

À ce moment, des coups ébranlèrent la porte du vestibule qui donnait sur la façade postérieure. Il courut à la porte du perron : des hommes avaient déjà contourné la maison et se précipitaient. Peut-être aurait-il réussi à prendre de l'avance et à gagner le bord de l'eau ainsi que Gilbert. Mais comment s'embarquer et fuir sous le feu de l'ennemi ?

Il ferma et mit le verrou.

- Nous sommes cernés. . . fichus. . . bredouilla Gilbert.
- Tais-toi, dit Lupin.
- Mais ils nous ont vus, patron. Tenez, les voilà qui frappent.
- Tais-toi, répéta Lupin. . . Pas un mot. . . Pas un geste.

Lui-même demeurait impassible, le visage absolument calme, l'attitude pensive de quelqu'un qui a tous les loisirs nécessaires pour examiner une situation délicate sous toutes ses faces. Il se trouvait à l'un de ces instants qu'il appelait les *minutes supérieures de la vie*, celles qui seulement donnent à l'existence sa valeur et son prix. En cette occurrence, et quelle que fût la menace du danger, il commençait toujours par compter en lui-même et lentement : « un... deux... trois... quatre... cinq... six », jusqu'à ce que le battement de son cœur redevînt normal et régulier. Alors seulement, il réfléchissait, mais avec quelle acuité ! avec quelle puissance formidable ! avec quelle intuition profonde des événements possibles ! Toutes les données du problème se présentaient à son esprit. Il prévoyait tout, il admettait tout. Et il prenait sa résolution en toute logique et en toute certitude.

Après trente ou quarante secondes, tandis que l'on cognait aux portes et que l'on crochetaient les serrures, il dit à son compagnon :

- Suis-moi.

Il rentra dans le salon et poussa doucement la croisée et les persiennes d'une fenêtre qui s'ouvrait sur le côté. Des gens allaient et venaient,

rendant la fuite impraticable. Alors il se mit à crier de toutes ses forces et d'une voix essoufflée :

– Par ici !... À l'aide !... Je les tiens... Par ici !

Il braqua son revolver et tira deux coups dans les branches des arbres. Puis il revint à Vaucheray, se pencha sur lui et se barbouilla les mains et le visage avec le sang de la blessure. Enfin se retournant contre Gilbert brutalement, il le saisit aux épaules et le renversa.

– Qu'est-ce que vous voulez, patron ? En voilà une idée !

– Laisse-toi faire, scanda Lupin d'un ton impérieux, je réponds de tout... je réponds de vous deux... Laisse-toi faire... Je vous sortirai de prison... Mais, pour cela, il faut que je sois libre.

On s'agitait, on appelait au-dessous de la fenêtre ouverte.

– Par ici, cria-t-il... je les tiens ! à l'aide !...

Et, tout bas, tranquillement :

– Réfléchis bien... As-tu quelque chose à me dire ?... une communication qui puisse nous être utile...

Gilbert se débattait, furieux, trop bouleversé pour comprendre le plan de Lupin. Vaucheray, plus perspicace, et qui d'ailleurs à cause de sa blessure avait abandonné tout espoir de fuite, Vaucheray ricana :

– Laisse-toi faire, idiot... Pourvu que le patron se tire des pattes... c'est-y pas l'essentiel ?

Brusquement, Lupin se rappela l'objet que Gilbert avait mis dans sa poche après l'avoir repris à Vaucheray. À son tour, il voulut s'en saisir.

– Ah ça ! jamais ! grinça Gilbert qui parvint à se dégager.

Lupin le terrassa de nouveau. Mais subitement, comme deux hommes surgissaient à la fenêtre, Gilbert céda et, passant l'objet à Lupin qui l'empocha sans le regarder, murmura :

– Tenez, patron, voilà... je vous expliquerai... vous pouvez être sûr que...

Il n'eut pas le temps d'achever... Deux agents, et d'autres qui les suivaient, et des soldats qui pénétraient par toutes les issues, arrivaient au secours de Lupin.

Gilbert fut aussitôt maintenu et lié solidement. Lupin se releva.

– Ce n'est pas dommage, dit-il, le bougre m'a donné assez de mal ; j'ai blessé l'autre, mais celui-là...

En hâte le commissaire de police lui demanda :

– Vous avez vu le domestique ? est-ce qu'ils l'ont tué ?

– Je ne sais pas, répliqua-t-il.

– Vous ne savez pas ?...

– Dame ! je suis venu d’Enghien avec vous tous, à la nouvelle du meurtre. Seulement, tandis que vous faisiez le tour à gauche de la maison, moi je faisais le tour à droite. Il y avait une fenêtre ouverte. J’y suis monté au moment même où ces deux bandits voulaient descendre. J’ai tiré sur celui-ci – il désigna Vaucheray – et j’ai empoigné son camarade.

Comment eût-on pu le soupçonner ? Il était couvert de sang. C’est lui qui livrait les assassins du domestique. Dix personnes avaient vu le dénouement du combat héroïque livré par lui.

D’ailleurs le tumulte était trop grand pour qu’on prît la peine de raisonner ou qu’on perdît son temps à concevoir des doutes. Dans le premier désarroi, les gens du pays envahissaient la villa. Tout le monde s’affolait. On courait de tous côtés, en haut, en bas, jusqu’à la cave. On s’interpellait. On criait, et nul ne songeait à contrôler les affirmations si vraisemblables de Lupin.

Cependant la découverte du cadavre dans l’office rendit au commissaire le sentiment de sa responsabilité. Il donna des ordres à la grille afin que personne ne pût entrer ou sortir. Puis, sans plus tarder, il examina les lieux et commença l’enquête.

Vaucheray donna son nom. Gilbert refusa de donner le sien, sous prétexte qu’il ne parlerait qu’en présence d’un avocat. Mais comme on l’accusait du crime il dénonça Vaucheray, lequel se défendit en l’attaquant, et tous deux péroraient à la fois, avec le désir évident d’accaparer l’attention du commissaire. Lorsque celui-ci se retourna

vers Lupin pour invoquer son témoignage, il constata que l'inconnu n'était plus là.

Sans aucune défiance, il dit à l'un des agents :

– Prévenez donc ce monsieur que je désire lui poser quelques questions.

On chercha le monsieur. Quelqu'un l'avait vu sur le perron allumant une cigarette. On sut alors qu'il avait offert des cigarettes à un groupe de soldats, et qu'il s'était éloigné vers le lac, en disant qu'on l'appelât en cas de besoin.

On l'appela, personne ne répondit.

Mais un soldat accourut. Le monsieur venait de monter dans une barque et faisait force de rames.

Le commissaire regarda Gilbert et comprit qu'il avait été roulé.

– Qu'on l'arrête ! cria-t-il... Qu'on tire dessus ! C'est un complice...

Lui-même s'élança, suivi de deux agents, tandis que les autres demeuraient auprès des captifs. De la berge, il aperçut, à une centaine de mètres, le monsieur qui dans l'ombre faisait des salutations avec son chapeau.

Vainement un des agents déchargea son revolver.

La brise apporta un bruit de paroles. Le monsieur chantait, tout en ramant :

Va petit mousse

Le vent te pousse...

Mais le commissaire avisa une barque, attachée au môle de la propriété voisine. On réussit à franchir la haie qui séparait les deux jardins et, après avoir prescrit aux soldats de surveiller les rives du lac et d'appréhender le fugitif s'il cherchait à atterrir, le commissaire et deux de ses hommes se mirent à sa poursuite.

C'était chose assez facile, car, à la clarté intermittente de la lune, on pouvait discerner ses évolutions, et se rendre compte qu'il essayait de traverser le lac en obliquant toutefois vers la droite, c'est-à-dire vers le village de Saint-Gratien.

Aussitôt, d'ailleurs, le commissaire constata que, avec l'aide de ses hommes, et grâce peut-être à la légèreté de son embarcation, il gagnait de vitesse. En dix minutes il rattrapa la moitié de l'intervalle.

– Ça y est, dit-il, nous n'avons même pas besoin des fantassins pour l'empêcher d'aborder. J'ai bien envie de connaître ce type-là. Il ne manque pas d'un certain culot.

Ce qu'il y avait de plus bizarre, c'est que la distance diminuait dans des proportions anormales, comme si le fuyard se fût découragé en comprenant l'inutilité de la lutte. Les agents redoublaient d'efforts. La

barque glissait sur l'eau avec une extrême rapidité. Encore une centaine de mètres tout au plus, et l'on atteignait l'homme.

– Halte ! commanda le commissaire.

L'ennemi, dont on distinguait la silhouette accroupie, ne bougeait pas. Les rames s'en allaient à vau-l'eau. Et cette immobilité avait quelque chose d'inquiétant. Un bandit de cette espèce pouvait fort bien attendre les agresseurs, vendre chèrement sa vie et même les démolir à coups de feu avant qu'ils ne pussent l'attaquer.

– Rends-toi ! cria le commissaire...

La nuit était obscure à ce moment. Les trois hommes s'abattirent au fond de leur canot, car il leur avait semblé surprendre un geste de menace.

La barque, emportée par son élan, approchait de l'autre.

Le commissaire grogna :

– Nous n'allons pas nous laisser canarder. Tirons dessus, vous êtes prêts ?

Et il cria de nouveau :

– Rends-toi... sinon...

Pas de réponse.

L'ennemi ne remuait pas.

– Rends-toi... Bas les armes... Tu ne veux pas ?... Alors, tant pis... Je compte... Une... Deux...

Les agents n'attendirent pas le commandement. Ils tirèrent, et aussitôt, se courbant sur leurs avirons, donnèrent à la barque une impulsion si vigoureuse que, en quelques brassées, elle atteignit le but.

Revolver au poing, attentif au moindre mouvement, le commissaire veillait.

Il tendit les bras.

– Un geste, et je te casse la tête.

Mais l'ennemi ne fit aucun geste, et le commissaire, quand l'abordage eut lieu, et que les deux hommes, lâchant leurs rames, se préparèrent à l'assaut redoutable, le commissaire comprit la raison de cette attitude passive : il n'y avait personne dans le canot. L'ennemi s'était enfui à la nage, laissant aux mains du vainqueur un certain nombre des objets cambriolés, dont l'amoncellement, surmonté d'une veste et d'un chapeau melon, pouvait à la grande rigueur, dans les demi-ténèbres, figurer la silhouette confuse d'un individu.

À la lueur d'allumettes, on examina les dépouilles de l'ennemi. Aucune initiale n'était gravée à l'intérieur du chapeau. La veste ne contenait ni papiers ni portefeuille. Cependant on fit une découverte qui devait donner à l'affaire un retentissement considérable et influencer terriblement sur le sort de Gilbert et de Vaucheray : c'était, dans une des poches, une carte oubliée par le fugitif, la carte d'Arsène Lupin.

À peu près au même moment, tandis que la police, remorquant le vaisseau capturé, continuait de vagues recherches, et que, échelonnés sur la rive, inactifs, les soldats écarquillaient les yeux pour tâcher de voir les péripéties du combat naval, ledit Arsène Lupin abordait tranquillement à l'endroit même qu'il avait quitté deux heures auparavant.

Il y fut accueilli par ses deux autres complices, Grognard et Le Ballu, leur jeta quelques explications en toute hâte, s'installa dans l'automobile parmi les fauteuils et les bibelots du député Daubrecq, s'enveloppa de fourrures et se fit conduire par les routes désertes, jusqu'à son garde-meuble de Neuilly, où il laissa le chauffeur. Un taxi le ramena dans Paris et l'arrêta près de Saint-Philippe-du-Roule.

Il possédait non loin de là, rue Matignon, à l'insu de toute sa bande, sauf de Gilbert, un entresol avec sortie personnelle.

Ce ne fut pas sans plaisir qu'il se changea et se frictionna. Car, malgré son tempérament robuste, il était transi. Comme chaque soir en se couchant, il vida sur la cheminée le contenu de ses poches. Alors seulement il remarqua, près de son portefeuille et de ses clefs, l'objet que Gilbert, à la dernière minute, lui avait glissé dans les mains.

Et il fut très surpris. C'était un bouchon de carafe, un petit bouchon en cristal, comme on en met aux flacons destinés aux liqueurs. Et ce bouchon de cristal n'avait rien de particulier. Tout au plus Lupin observa-t-il que la tête aux multiples facettes était dorée jusqu'à la gorge centrale.

Mais, en vérité, aucun détail ne lui sembla de nature à frapper l'attention.

« Et c'est ce morceau de verre auquel Gilbert et Vaucheray tenaient si opiniâtrement ? Et voilà pourquoi ils ont tué le domestique, pourquoi ils se sont battus, pourquoi ils ont perdu leur temps, pourquoi ils ont risqué la prison... les assises... l'échafaud ?... Bigre, c'est tout de même cocasse !... »

Trop las pour s'attarder davantage à l'examen de cette affaire, si passionnante qu'elle lui parût, il reposa le bouchon sur la cheminée et se mit au lit.

Il eut de mauvais rêves. À genoux sur les dalles de leurs cellules, Gilbert et Vaucheray tendaient vers lui des mains éperdues et poussaient des hurlements d'épouvante.

« Au secours !... Au secours ! » criaient-ils.

Mais malgré tous ses efforts il ne pouvait pas bouger. Lui-même était attaché par des liens invisibles. Et tout tremblant, obsédé par une vision monstrueuse, il assista aux funèbres préparatifs, à la toilette des condamnés, au drame sinistre.

– Bigre ! dit-il, en se réveillant après une série de cauchemars, voilà de bien fâcheux présages. Heureusement que nous ne péchons pas par faiblesse d'esprit ! Sans quoi...

Et il ajouta :

– Nous avons là, d'ailleurs, près de nous, un talisman qui, si je m'en rapporte à la conduite de Gilbert et de Vaucheray, suffira, avec l'aide de Lupin, à conjurer le mauvais sort et à faire triompher la bonne cause. Voyons ce bouchon de cristal.

Il se leva pour prendre l'objet et l'étudier plus attentivement. Un cri lui échappa. Le bouchon de cristal avait disparu. . .